

PEDAGOGIE

ARTHUR BUIES



DANS l'avant dernière livraison de *L'Enseignement Primaire*, nous avons mentionné en deux mots la mort d'un de nos anciens collaborateurs, M. Arthur Buies, écrivain de premier ordre, et patriote sincère.

Nous venons aujourd'hui, pour la deuxième fois dans cette revue, ajouter au nom de l'illustre défunt, le titre de *géographe national*. C'est une dette que les éducateurs de la jeunesse canadienne-française désirent payer à celui qui a consacré la dernière partie de sa vie et les meilleures ressources de son talent à faire admirer et aimer la province de Québec, laquelle n'a jamais eu de serviteur plus dévoué que l'auteur renommé de nos monographies canadiennes, depuis que ce dernier est revenu à la pratique de la foi catholique.

Nul plus que M. Buies n'a contribué à faire connaître avantageusement le Canada-français à l'étranger, et ses œuvres constituent un véritable monument élevé à la gloire du nom canadien. Notre ami a prouvé au monde entier par ses écrits pleins de verve et de finesse que le génie français n'a nullement dégénéré sur les bords du Saint-Laurent.

Nous allons essayer de résumer en quelques lignes l'œuvre gigantesque de notre géographe national. Cette analyse rapide ne rendra certainement pas justice au mérite réel qu'ont les livres de Buies, qui fut un écrivain de premier ordre, une personnalité à part dans notre petit monde littéraire. Buies écrivait "à même son fond"; il était original, et son style clair et varié peut être comparé avec avantage à celui des meilleures plumes françaises de notre époque. Quand il écrivait, il *disait quelque chose*, et ce qu'il disait, il le pensait *lui-même*.

C'est vers 1880 que M. Buies conçut pour la première fois l'idée d'entreprendre une série "d'études monographiques", portant sur chacune des grandes régions de la province de Québec qui offraient un vaste champ à la colonisation et la possibilité pour la race franco-canadienne de se déployer indéfiniment, et de prendre racine de plus en plus dans le sol national. L'espace qu'avait à déblayer le futur monographe était aussi étendu qu'inculte. Il fallait parcourir des contrées entières, encore aux trois quarts couvertes de forêts ou inhabitées; il fallait parcourir des lacs, camper, "portager" comme